

Mémoires, traces visuelles et effacement à Kankan (Guinée)

par Odile Goerg *

Confronter passé et présent en juxtaposant les images est un jeu auquel se livrent de nombreux chercheurs ou amateurs d'histoire depuis longtemps. Analyser le devenir d'un bâti ou d'un paysage met en lumière le passage du temps, les décisions humaines ainsi que l'investissement émotionnel et politique des habitants du lieu ou des autorités et décideurs. À l'occasion d'un passage à Kankan en janvier 2020, je me suis livrée à cet exercice de réflexion sur deux objets bien différents : la gare et les cinémas, patrimoine public et patrimoine privé. Cette contribution n'a pas de prétention exhaustive mais elle vise à éclairer des modalités variées de relation au passé urbain, les transports et les loisirs.

Autant les cinémas n'ont pas attiré l'œil des photographes au temps colonial, européens ou africains plus rares, autant les installations ferroviaires ont été documentées par ceux qui voulaient témoigner visuellement des réalisations de la mission civilisatrice et technologique. Edmond Fortier (1862 Vosges-1928 Dakar) est certainement le plus connu dans ce domaine. Il a produit plus de 100 clichés de la voie ferrée Conakry-Niger (CFCN) [*Collection générale Fortier* (CGF) n°703-805], pris lors de ses voyages en 1905-06 (réel reportage sur la construction du chemin de fer) et en 1908 lorsqu'il accompagne le gouverneur général Merlin puis le ministre des colonies Milliès-Lacroix dans leur déplacement ; à ces dates toutefois, le train n'avait pas encore atteint Kankan, son terminus¹. D'autres éditeurs ont également publié des prises de vue du CFCN, comme le Comptoir parisien ou A. James, au total près de 300 clichés². Toutefois, une fois l'âge d'or de la carte postale passé (env. 1900-1925), les témoignages se font rares tandis qu'à la même période, les cinémas, dont le nombre s'accroît et dont l'architecture s'autonomise et s'affirme, n'attirent guère les caméras. Même constat pour les photographies prises après les indépendances, en Guinée comme ailleurs : le cinéma, lieu sûrement trop banal, est rarement fixé pour l'éternité ; il n'apparaît que par hasard sur les clichés³.



Plan tiré de *Les Guides Bleus. Afrique de l'ouest, AOF-Togo*, Hachette, 1958, p. 333.

Décompte approximatif de la production cartophilique guinéenne⁴

	Guinée	Afrique hors de Guinée	hors d'Afrique	total
1900-1920	1400	700	125	2225
1920-1950	1600	275	70	1945
1950-1960	30	100	20	150
Total	3030	1075	215	4320

* Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université de Paris-CESSMA (UMR 245)
o.goerg@free.fr

¹ Philippe DAVID, *Inventaire général des cartes postales Fortier, 2^e partie, 1906-1910* (sept. 1987). Daniela MOREAU Fortier, *photographe. De Conakry à Tombouctou. Images de l'Afrique de l'ouest en 1906*, Milan, 5 Continents éditions, 2018.

² Philippe DAVID, "La carte postale guinéenne de 1900 à 1960. Inventaire technique et culturel provisoire", *Notes africaines*, IFAN, Dakar, p. 1-19, n°189, 1986. Il y détaille la progression des travaux du chemin de fer, débutés en 1900, photographiés à partir de 1906.

³ Odile GOERG, "Retrouver les traces des cinémas en Afrique dans l'entre-deux-guerres", *Images & Mémoires, Bulletin n°28*, 2011, p. 7-12.

⁴ DAVID, 1986, p. 2.

Les deux objets convoqués ici n'ont donc bénéficié, ni du même regard médiatique pendant leur fonctionnement, ni de la même postérité.

La gare, emblème de modernité et lieu de sociabilité

Kankan, deuxième ville de Guinée après la capitale Conakry⁵, fut longtemps caractérisé par son rôle de terminus du chemin de fer Conakry-Niger, destiné essentiellement au transport du premier produit d'exportation du début du XX^e siècle :

« Les raisons qui ont déterminé ce prolongement sont d'ordre entièrement économique. Kankan, ville de 12 000 habitants, est actuellement le grand marché du caoutchouc et 12 maisons européennes y ont installé des comptoirs. Il n'est pas douteux que le trafic commercial entre Kankan et Kouroussa pourra payer le chemin de fer »⁶.

La décision de prolonger vers Kankan, « appelé à un avenir presque illimité⁷ », fut adoptée en 1909, du fait de son rôle de carrefour commercial. Les prévisions euphoriques ne furent jamais réalisées du fait, notamment, de l'effondrement du prix du caoutchouc de cueillette.

La voie, construite au prix de nombreuses pertes humaines, était ponctuée d'ouvrages d'art, ponts et tranchées à travers les montagnes⁸. Elle était aussi caractérisée par les nombreux bâtiments indispensables au fonctionnement de la voie ferrée : gares bien sûr, citernes, ateliers d'entretien, quais pour le fret et les voyageurs, ou encore habitations des fonctionnaires responsables du service. Plus l'escale ferroviaire était importante, plus le bâtiment de la gare était soigné. C'est le cas à Kankan, aboutissement de cette ligne de 662 km de long, atteint fin 1913 mais opérationnel à partir du 15 août 1914, quand le tronçon Kouroussa-Kankan est ouvert à l'exploitation⁹. La gamme des matériaux de construction est toutefois limitée, quelle que soit la taille de la gare : briques (importées ou produites localement), pierres taillées, armature métallique et tuiles dominant. Une certaine uniformisation architecturale prévaut, alliant pragmatisme et fonctionnalité : zone d'accueil des passagers protégés du soleil, salle d'attente, logements à l'étage avec véranda...

Toutefois, le bâtiment ne diffère guère de celui d'autres gares comme celle de Conakry ou de Kindia par exemple, à la différence qu'une terrasse prolongeait la véranda à l'étage.

Parallèlement aux gares, les villes importantes étaient dotées d'un hôtel et d'un buffet de la gare. Certains ont laissé des traces dans les mémoires, comme celui de Mamou et son cinéma¹⁰, celui de Bamako, célèbre pour son *Rail band*, orchestre fameux des années 1970. C'est le cas aussi à Kankan où le bâtiment impressionne par ses dimensions, justifiées par la situation en terminus de ligne, ouvrant sur de vastes horizons. Il faisait face à la gare, de l'autre côté de la rue et occupait un vaste espace, avec cour à l'avant comme à l'arrière (cf. plan). Il disposait d'un restaurant en rez-de-chaussée et de vastes chambres à l'étage, donnant sur une cour. Le *Guide Bleu* de 1958 le présente ainsi « "Hôtel-Restaurant du Conakry-Niger", face la gare, géré par la C^{ie} Internationale des Wagons-Lits (16 ch. avec douches et w.-c. ; terrasse, jardin »¹¹.

Les deux bâtiments, la gare et l'hôtel, ont connu des sorts différents : l'abandon et la ruine progressive pour l'un, la rénovation pour l'autre à l'occasion des 60 ans de l'indépendance en 2018. Tant que le chemin de fer fonctionnait, l'entretien de la gare était assuré mais la voie négligée puis fermée, le bâtiment s'est dégradé.

⁵ Kankan aurait 202 582 habitants en 2015 (Africapolis-OCDE. <https://www.africapolis.org/home>).

⁶ Honoré PAULIN, "Le chemin de fer de la Guinée", *La Géographie*. Bulletin de la société de géographie, 1911, 1^{er} semestre, p. 214-218.

⁷ Observations du lieutenant-gouverneur Camille Guy, selon Pherivong, inspecteur des Colonies, 1911, cité par Jacques MANGOLTE, "Le chemin de fer de Conakry au Niger (1890-1914)", p. 80, *Revue française d'histoire d'Outre-Mer*, t. LV, n° 198, 1968, p. 37-105.

⁸ La voie culmine à 740 m., col du Koumi, au km 300, après Mamou. Sur le cycle du caoutchouc et la voie ferrée : Odile GOERG *Commerce et colonisation en Guinée, 1850-1913*, L'Harmattan, 1986, p. 287-294.

⁹ Il fut question de prolonger vers Beyla à 220 km de là, zone encore mal contrôlée par les Français et tournée économiquement vers la Sierra Leone : les impératifs stratégiques (acheminer les troupes) et géopolitiques étaient bien présents. Toute extension fut cependant bloquée par la guerre, les mécomptes financiers et l'essor de l'automobile.

¹⁰ Évoqué dans le roman de Tierno MONENEMBO, *Cinéma*, Paris, Seuil, 1997.

¹¹ *Les Guides Bleus. Afrique de l'ouest, AOF-Togo*, Hachette, 1958, p. 331.

La gare (années 1920 - 2020)



Gare de Kankan

Marcel Lauroy, photographe-éditeur, sd (post-1925) (courtoisie Images & Mémoires)



Gare de Kindia

(Fortier, 1906, collection privée, Daniela Moreau)



La gare (façade) (Goerg, 2020)



La « gare » à terre, tout un symbole
(Goerg, 2020)



L'ancienne zone du quai à l'arrière (Goerg, 2020)



Détail de la façade (Goerg, 2020)

Après l'indépendance de la Guinée en 1958, est créé l'Office National des Chemins de Fer de Guinée en 1959. Un homme se souvient : il quittait Conakry vers 18 h, pour rejoindre l'université Julius Nyerere où il étudia de 1966 à 1971, et arrivait le lendemain matin ; il se rappelle aussi des pistes de danse de l'hôtel, dedans et dehors, ainsi que des « bons biftecks »¹². À partir des années 1970, la voie se détériore progressivement par manque d'investissements. Après une rénovation partielle au début de la II^e République (1984-2008), la ligne est finalement fermée en 1995. Le dernier train parvient à Kankan en avril 1995. Les rails sont enlevés et vendus au kilo à la Chine¹³.



MM. Pello Diallo et Somonou, deux témoins

Ne demeurent que les bâtiments. Certains, dont celui du fret, abritent des artisans et sont, de fait, en relatif bon état. Ce n'est pas le cas de la gare elle-même qui n'est pas entretenue, même si son responsable y loge toujours. Manifestement, ce qui pourrait être mis en avant comme faisant partie du patrimoine colonial n'est pas valorisé par les autorités ou les habitants. Ce constat renvoie à la notion même de patrimoine en Guinée, notion peu valorisée, sauf à renvoyer au passé lointain de l'empire du Mali (apogée au XIV^e s.) ou aux paysages¹⁴. L'absence de sensibilisation et donc de mémoire des lieux choque Alpha Ibrahima Diallo, chef comptable de l'université, dont le grand-père a été enrôlé de force pour construire la voie ferrée : voir l'état d'abandon du bâtiment qui symbolise les vies sacrifiées à la construction du rail le révolte¹⁵.

L'hôtel a failli subir le même sort et se trouvait dans un piètre état en 2017. Un article le qualifie alors de « dépotoir géant d'ordures mais aussi un nid des drogués et autres dealers »¹⁶. Un partenariat privé-public œuvra à sa rénovation dans le cadre de la commémoration des 60 ans de l'indépendance, en 2018. Plus que d'une opération mémorielle, il s'agit en fait de répondre au besoin de la ville en infrastructures hôtelières de qualité.

La rumeur veut que la pierre utilisée était tellement dure qu'on renonça à détruire le bâtiment qui garde donc son allure antérieure. D'autres sources évoquent la volonté des autorités de conserver le style d'origine et donc de se situer dans la logique de la perpétuation d'une certaine mémoire du passé. La décoration intérieure reprend en effet, par des photographies notamment, certains motifs d'antan. L'hôtel comprend désormais une piscine ainsi qu'une rangée de nouvelles chambres construite sur la cour.

Il est bien sûr difficile de savoir ce que représente cet Hôtel-Bufferet de la gare nouvelle manière pour la population de la ville, vu que l'hôtel n'est fréquenté que par des clients aisés. Un peu excentré, il ne peut être le lieu de ralliement de gens non véhiculés.

Le cinéma : les aléas des investissements privés

La question du devenir des cinémas se pose différemment car les bâtiments appartiennent à des privés, aux familles qui les ont construits et en ont hérité. Une fois la phase d'exploitation achevée, dans les années 1980-1990, il fallut décider de la gestion de ce legs immobilier : que faire de ces vastes espaces, souvent à l'allure de hangar, sans grande recherche architecturale sauf pour l'entrée parfois soignée, mais localisés de manière stratégique dans les centres villes, près des marchés ?

Gérer ce patrimoine cinématographique s'avère complexe et guidé par un souci de rentabilité et non de fierté familiale ou de « devoir d'histoire ». La question de la mémoire des cinémas ne se pose ainsi pas de la même façon que pour les équipements ferroviaires, pourtant négligés, sauf si un individu ou un groupe, conscient du rôle qu'ils ont joué dans les loisirs ou la vie sociale, cherche à en préserver la mémoire. Rares sont les exemples de ce type. C'est le cas de la communauté des Yacoubistes en Côte d'Ivoire qui conservent les lieux, dans l'attente d'une nouvelle destination lucrative¹⁷.

¹² Pello DIALLO, entretien, Kankan, 15 janvier 2020.

¹³ Selon M. SONOMOU, responsable du service ferroviaire local depuis 2000, entretien, Kankan, 15 janvier 2020.

¹⁴ Voir la liste du patrimoine mondial des sites de l'Unesco.

¹⁵ La gare de Conakry, à l'architecture similaire, a connu des péripéties diverses, avant d'être préservée dans le cadre d'une *blue zone* lancée par Bolloré-Vivendi il y a moins de 10 ans.

¹⁶ *Guineenews*, 21-4-2017, <https://guineenews.org/kankan-buffet-de-la-gare-va-bientot-renatre-de-cendre>, repris par : <http://bemato.info/item-113936-kankan-le-buffet-de-la-gare-va-bient%C3%B4t-rena%C3%A9tre-de-ses-cendres> (consulté le 23 janvier 2020).

¹⁷ GOERG Odile, "Le soufi, le cinéma et la mémoire. Les salles de Yacouba Sylla (Côte d'Ivoire)", *Revue Canadienne*

Bâtiments annexes de la gare et l'Hôtel-Bufferet



Bâtiment annexe de la gare (ruine)



Maison du chef de gare

(Goerg, 2020)



Kankan Buffet-Hôtel (Hoa-Qui, Michel Huet)
carte postée en 1956, courtoisie Images & Mémoires



La façade du Buffet-Hôtel avant restauration (2017)
(site internet guineenews.org repris sur bemato.info)



La façade de l'Hôtel Buffet de la Gare aujourd'hui (Goerg, 2020)

Aucune photographie des décennies d'activité ne témoigne, en l'état des connaissances, des cinémas de Kankan. Peut-être en trouverait-on en fouillant dans des archives privées, dans des malles ou de vieux journaux ? L'histoire du cinéma à Kankan reste à écrire. La ville comptait deux cinémas à la fin des années 1950 : le *Rex* et le *Vox*, auxquels s'ajoutent par la suite le *Rio* et des projections dans des hôtels, comme l'Hôtel du Baté.

Selon un bilan officiel de 1946-1947, l'équipement de Kankan est tardif. Le premier cinéma ouvre en mars 1946, à l'initiative de Khalaf Habib, né en 1900, qui s'associe à d'autres Libanais pour fonder la Société Cinématographique de Kankan. Le cinéma organise des séances tous les soirs, sauf en cas de pluie, soit environ 300 représentations par an. Demandant un prix modique, de 5 à 35 francs CFA le billet, il attire une vaste clientèle qui remplit ses 300 places¹⁸.

Le *Vox* est le deuxième cinéma à ouvrir : par l'arrêté du 23 juin 1955, Wadih Melhem Sassine, autre commerçant libanais, est autorisé à exploiter « une salle de spectacles cinématographiques ». Le projet remontait à 1948, voire 1946. Un administrateur note alors : « avec 20 000 habitants, on peut avoir deux cinémas » (daté du 22 mars 1948). Le dossier contient un plan futuriste de Marcel Lods, nommé au début des années 1950 architecte-urbaniste conseil auprès des autorités de la Guinée : il prévoit 420 places de 1^{re} et 184 places de 2^e classe, proportion étonnante¹⁹, ainsi qu'un bar et un dancing. Il est difficile de savoir si c'est ce plan qui a été appliqué mais les dimensions et caractéristiques sont identiques. Le *Vox* offre en effet 600 places et comporte un bar et un lieu de danse²⁰. Ces éléments sont présents en fait dans tous les cinémas : un lieu de restauration et d'attente et la transformation fréquente de la salle en piste de danse après la séance.

Les plus de 40-50 ans se souviennent bien des noms et des lieux et vous guident sans problème dans la ville²¹. Ce n'est pas le cas des plus jeunes : la mémoire du cinéma se perd... Une page se tourne, si un travail de conservation (documents, objets) n'est pas opéré. Ainsi les parents des propriétaires du *Rex*, très accueillants lors de la visite du bâtiment, ne sont détenteurs d'aucune information précise sur le cinéma lui-même. À l'inverse, de la méfiance restreignit l'accès au *Vox*, du fait d'un conflit interne à la famille²².

Il est important et urgent de documenter les traces matérielles de ces cinémas, lieux de sociabilité importants durant de longues décennies, avant qu'elles ne disparaissent totalement, et d'en reconstituer l'histoire. Comme ailleurs, les propriétaires s'évertuent à valoriser économiquement ces bâtiments, bien situés au centre de la ville, ce qui en dénature l'aspect : ils les louent comme entrepôt (*Vox* à Conakry ; *El Mansour* à Treichville-Abidjan...), les transforment en centre commercial ou églises²³ ou utilisent l'espace interne pour diverses activités. Ainsi, le *Rex* abrita un moment une cabine de rechargement cellulaire ; il héberge, actuellement, un café et des frigos où les femmes viennent s'approvisionner en eau fraîche qu'elles revendent. Le café véhicule la mémoire du cinéma en recyclant les sièges : les consommateurs sont-ils conscients de s'asseoir sur des bancs de cinéma ?

Ces objets (bancs, fauteuils) maintiennent, à leur insu, la mémoire du cinéma alors que, parfois, les appareils de projection sont encore en place. Comme le souligne Laura Fair, historienne du cinéma en Tanzanie, les chercheurs ont encore accordé peu d'intérêt à la disparition des cinémas, dont les archives et les traces sont en voie de disparition²⁴.

¹⁸ Archives Nationales de Guinée (ANG), 2G 16 dossier A, recensement des cinémas en 1946-47, enquête faite à la demande du Centre national de la cinématographie (CNC).

¹⁹ La 1^{re} classe s'adresse aux clients aisés, Européens (env. 300 en 1958 selon *Le Guide bleu*) ou minorité de Guinéens (fonctionnaires, commerçants).

²⁰ ANG 2G 16 dossier B sur le cinéma Sassine, Kankan. *Journal Officiel de la Guinée* du 15-7-1955.

Évoque un conflit avec un autre demandeur, Antoine Dagher en 1948. Le « Fonds Lods, Marcel (1891-1978) et Association Beaudouin et Lods. 323 AA », aux archives de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, ne mentionne pas ce projet.

https://archiwebture.citedelarchitecture.fr/fonds/FRAPN02_LODS (consulté le 4 mars 2020).

²¹ Entretiens avec Karim KOUROUMA, directeur de la bibliothèque de l'université ; M. BANGOURA, chef du protocole de l'université ; PELLEL DIALLO, étudiant dans les années 1960 (cité), janvier 2020.

²² Williams SASSINE (1944-1997), fils du fondateur et écrivain méconnu en son pays, a été remis en valeur par la création d'un prix littéraire à son nom à l'initiative du CIRDC (Centre International de Recherche et de Documentation), Conakry, en 2017. Ceci attire l'attention sur la famille et son patrimoine.

De fait, les photographies de l'intérieur ont été prises, après coup, par Fabou KOULIBALY, enseignant, que je remercie chaleureusement.

²³ Olufunke ADEBOYE, "A Church in a Cinema Hall ?", *Journal of Religion in Africa*, 2012, 42 (2), p. 145-171.

²⁴ Laura FAIR, *Reel Pleasures. Cinema Audiences and Entrepreneurs in Twentieth-Century Urban Tanzania*, Ohio Univ. Press, 2018.

Les cinémas disparus de Kankan



Façade du Rex (Goerg, 2020)



Façade et toit du Vox (Goerg, 2020)



L'allure (actuelle) de hangar couvert du Rex (Goerg, 2020)



L'intérieur de la salle du Vox (cinéma de plein air)
(Fabou Koulibaly, 2020)



Ancienne cabine de projection du Rex (Goerg, 2020)



Le projecteur du Vox (Fabou Koulibaly, 2020)



Les fauteuils abandonnés du Vox...
(Fabou Koulibaly, 2020)



... les bancs du cinéma Rex revisités



et le café-bar du Rex (Goerg, 2020)

Outre les bâtiments encore visibles dans la ville pour qui sait regarder, on constate la présence d'enseignes ou de pancartes qui alimentent, indirectement, la mémoire cinématographique.

Au-delà des lieux et de la matérialité du cinéma, c'est tout le vécu des spectateurs et la stratégie des exploitants qu'il faudrait faire émerger et reconstruire car ils font partie de l'histoire culturelle, sociale mais aussi économique de Kankan²⁵. Un travail de recherche et de conservation concerté et comparatif, mettant en commun les informations disponibles (écrites, orales, matérielles) à l'échelle de toute la Guinée permettrait de faire revivre les moments forts du cinéma²⁶.

Tout comme pour d'autres aspects du patrimoine, à l'instar des équipements ferroviaires, la valorisation de lieux et de moments partagés, au-delà des origines régionales, des niveaux de vie ou des appartenances, est un élément qui contribue à souder une nation, actuellement divisée par des clivages instrumentalisés.



²⁵ Voir ma synthèse, O. GOERG, *Fantômas sous les tropiques. Aller au cinéma en Afrique coloniale*, Vendémiaire, 2015.

²⁶ La directrice de l'ONACIG (Office National du Cinéma, de la Vidéo et de la Photo de Guinée), Mariama CAMARA, nommée en 2017, est très sensible à cette question de mémoire du cinéma mais ses moyens semblent, pour l'instant, limités (entretien Conakry, janvier 2020).